



Photo : Reporters

Chaque semaine dans "Le Soir magazine", Thomas de Bergeyck raconte un moment fort ou une anecdote parfois oubliée mais souvent capitale qui a marqué les deux dernières décennies sur la planète royale.



Reporters

Lisbonne, 13 mai 1995

Dom Duarte III du Portugal, l'amour à 50 ans!

De l'amour de la patrie à l'amour d'une femme. Dom Duarte de Bragance, titulaire présomptif du trône du Portugal épouse Isabel. Une "reine" pour une république en mal d'identité. Et si le "Roi" remontait un jour sur son trône?

Il a cet air bonhomme et ce sourire permanent rehaussé d'une moustache "rurale" qui vous met immédiatement en confiance. On lui donnerait le Bon Dieu sans confession, et avec lui un trône, un sceptre et une couronne. Duarte de Bragance incarne la force tranquille d'un pays qui se cherche, coincé entre le géant Atlantique et la puissante Espagne. Quelle ne fut pas la surprise de la presse portugaise, le jour du mariage de Duarte, de voir autant de gens massés le long du cortège nuptial devant le monastère des Jérónimos de Lisbonne. Des Portugais par milliers, hissant les drapeaux bleus et blancs frappés des armes de la maison royale de Bragance. Sous les acclamations de « Viva O Rey! », escorté par la garde à cheval, Duarte apparaît, lumineux. Sa fiancée, Isabel de Castro de Heredia, est ravissante dans sa robe immaculée. À 50 ans moins deux jours, le "roi en titre", célibataire endurci, a pris tout le monde par surprise en honorant sa promesse: se marier avant de devenir quinquagénaire. Son épouse est très jeune: aristocrate de 29 ans, elle a une conscience pleine et entière du rôle qu'elle a à jouer à ses côtés. 2.000 invités sont rassemblés, parmi lesquels le prince Philippe, son frère Laurent,

ami et témoin du marié, ainsi que l'archiduc Lorenz, qui mitraille à tout va avec son appareil photo. Au Portugal, ce jour-là, c'est comme si la monarchie n'avait jamais disparu du paysage! Pourtant, cela fait 85 ans que le dernier monarque, Manuel II, jeune homme de 19 ans peu préparé à régner, a été chassé du pays après la révolution.

Une éducation "royale"

Duarte vient au monde le 19 mai 1945, à Berne en Suisse, où ses parents, Duarte II Nuno et Marie-Françoise d'Orléans-Bragance ont trouvé exil. Question d'honneur: l'enfant naît à l'ambassade du Portugal, sur ce qui est officiellement le "sol" portugais! Son parrain n'est autre que le pape Pie XII et sa marraine Amélie d'Orléans, épouse du roi Charles 1er de Portugal. À 5 ans, Duarte revient à Lisbonne et ses parents s'y installent définitivement en 1952. Le Premier ministre d'alors, le redoutable Salazar, voit ce retour d'un très mauvais œil: depuis 40 ans, il tente de faire oublier aux Portugais qu'ils ont une famille royale. Calculateur, Salazar crée une "Fondation de la Maison de Bragance", véritable vitrine du pouvoir monarchique. Pour lui, c'est surtout l'occasion de faire gérer par son gouvernement les biens de la maison royale. Le jeune

Duarte, en bon héritier, effectue une carrière militaire. Mais le serment qu'il prête "au nom de la République" provoquera un émoi parmi ses fidèles. À la mort de son père en 1976, seul titulaire présomptif du trône, il veut être utile à son pays. Diplômé d'agronomie, il crée le Crédit Mutuel portugais: 300 agences réparties dans tout le pays! Duarte s'organise, prend des conseillers, et fonde son "cabinet royal". En 1993 naît la "Causa Monarquica", pour les royalistes un brin nostalgiques du régime. Il ne manquait plus qu'un héritier pour compléter le joli tableau des Bragance. Son union en 1995 avec la belle Isabel lui donnera trois enfants: Alfonso, Maria Francisca et Dinis. La jeune mère vit très mal l'acharnement de la presse sur son premier bébé. Les photos et images d'Alfonso font le tour du monde. Duarte en est fier: « cet enfant est le symbole de la continuité du Portugal. C'est la fonction des monarchies en fait. » Il y a deux ans, un journaliste lui avait demandé s'il pensait vraiment devenir roi un jour. « Cela pourrait arriver », a-t-il répondu, « car les gens sont malheureux et l'économie mauvaise. À eux de voir si le système politique les a bien servis ou si c'est lui qui a conduit à cette situation (sic). » Et si l'avenir lui donnait un jour raison?

Le samedi à 20.20 sur

RTL TVI



Photo : Reporters

Chaque semaine dans "Le Soir magazine", Thomas de Bergeyck raconte un moment fort ou une anecdote parfois oubliée mais souvent capitale qui a marqué les deux dernières décennies sur la planète royale.



Reporters

Lisbonne, 13 mai 1995

Dom Duarte III du Portugal, l'amour à 50 ans!

De l'amour de la patrie à l'amour d'une femme. Dom Duarte de Bragance, titulaire présomptif du trône du Portugal épouse Isabel. Une "reine" pour une république en mal d'identité. Et si le "Roi" remontait un jour sur son trône?

Il a cet air bonhomme et ce sourire permanent rehaussé d'une moustache "rurale" qui vous met immédiatement en confiance. On lui donnerait le Bon Dieu sans confession, et avec lui un trône, un sceptre et une couronne. Duarte de Bragance incarne la force tranquille d'un pays qui se cherche, coincé entre le géant Atlantique et la puissante Espagne. Quelle ne fut pas la surprise de la presse portugaise, le jour du mariage de Duarte, de voir autant de gens massés le long du cortège nuptial devant le monastère des Jéronimos de Lisbonne. Des Portugais par milliers, hissant les drapeaux bleus et blancs frappés des armes de la maison royale de Bragance. Sous les acclamations de « Viva O Rey! », escorté par la garde à cheval, Duarte apparaît, lumineux. Sa fiancée, Isabel de Castro de Heredia, est ravissante dans sa robe immaculée. À 50 ans moins deux jours, le "roi en titre", célibataire endurci, a pris tout le monde par surprise en honorant sa promesse: se marier avant de devenir quinquagénaire. Son épouse est très jeune: aristocrate de 29 ans, elle a une conscience pleine et entière du rôle qu'elle a à jouer à ses côtés. 2.000 invités sont rassemblés, parmi lesquels le prince Philippe, son frère Laurent,

ami et témoin du marié, ainsi que l'archiduc Lorenz, qui mitraille à tout va avec son appareil photo. Au Portugal, ce jour-là, c'est comme si la monarchie n'avait jamais disparu du paysage! Pourtant, cela fait 85 ans que le dernier monarque, Manuel II, jeune homme de 19 ans peu préparé à régner, a été chassé du pays après la révolution.

Une éducation "royale"

Duarte vient au monde le 19 mai 1945, à Berne en Suisse, où ses parents, Duarte II Nuno et Marie-Françoise d'Orléans-Bragance ont trouvé exil. Question d'honneur: l'enfant naît à l'ambassade du Portugal, sur ce qui est officiellement le "sol" portugais! Son parrain n'est autre que le pape Pie XII et sa marraine Amélie d'Orléans, épouse du roi Charles 1er de Portugal. À 5 ans, Duarte revient à Lisbonne et ses parents s'y installent définitivement en 1952. Le Premier ministre d'alors, le redoutable Salazar, voit ce retour d'un très mauvais œil: depuis 40 ans, il tente de faire oublier aux Portugais qu'ils ont une famille royale. Calculateur, Salazar crée une "Fondation de la Maison de Bragance", véritable vitrine du pouvoir monarchique. Pour lui, c'est surtout l'occasion de faire gérer par son gouvernement les biens de la maison royale. Le jeune

Duarte, en bon héritier, effectue une carrière militaire. Mais le serment qu'il prête "au nom de la République" provoquera un émoi parmi ses fidèles. À la mort de son père en 1976, seul titulaire présomptif du trône, il veut être utile à son pays. Diplômé d'agronomie, il crée le Crédit Mutuel portugais: 300 agences réparties dans tout le pays! Duarte s'organise, prend des conseillers, et fonde son "cabinet royal". En 1993 naît la "Causa Monarquica", pour les royalistes un brin nostalgiques du régime. Il ne manquait plus qu'un héritier pour compléter le joli tableau des Bragance. Son union en 1995 avec la belle Isabel lui donnera trois enfants: Alfonso, Maria Francisca et Dinis. La jeune mère vit très mal l'acharnement de la presse sur son premier bébé. Les photos et images d'Alfonso font le tour du monde. Duarte en est fier: « cet enfant est le symbole de la continuité du Portugal. C'est la fonction des monarchies en fait. » Il y a deux ans, un journaliste lui avait demandé s'il pensait vraiment devenir roi un jour. « Cela pourrait arriver », a-t-il répondu, « car les gens sont malheureux et l'économie mauvaise. À eux de voir si le système politique les a bien servis ou si c'est lui qui a conduit à cette situation (sic). » Et si l'avenir lui donnait un jour raison?

Le samedi à 20.20 sur

RTL TVI